

DÉJÀ CYNIQUE



Mme Du Haut. — J'avoue désirer ardemment que ma fille se marie.
Le jeune du Blasi. — Qu'offrez-vous de plus comme encouragement ?

MA DOUCE ANNETTE

Ma douce Annette a dix-sept ans
Depuis les dernières semaines ;
C'est par une nuit de printemps
Que nous fîmes nos accords ailés :
Enlèves au pied de la croix,
Nous écoutions souffler la brise
Qui chantait, de sa grande voix,
Tout ainsi que l'orgue à l'église !

Le lin fleuri n'est pas si bleu
Que les yeux de ma douce Annette :
En marchant elle tanguait un peu
Comme une fine goëlette :
Sa joue est couleur des blés-nés
Et des fleurs d'avril sur les branches
De plus jolie il n'en est pas
Dans le pays des coiffes blanches !

Le jour du départ du grand brick
Annette m'a dit, sur la grève :
" Mon souvenir, petit Yanik,
" Chaque nuit hantera ton rêve... "
Et depuis trois ans, chaque soir,
De garde au bout de la grand'hune,
Je suis bien certain de la voir
Glisser sur un rayon de lune.

Si je ne dois pas revenir,
O mon Dieu ! de cette compagne,
Vite, effacez mon souvenir
Du cœur qui m' " espère " en Bretagne !
Faites que ce cœur soit charmé
Par la chanson d'un autre mousse :
J'aime mieux n'être plus aimé
Que de faire pleurer ma " Douce " !

THÉODORE BOTREL.

EN FACE DU DEVOIR

I

Doucement, lui touchant l'épaule du bout des doigts, le gardien lui apprit que l'heure était venue de quitter le cimetière, dont les portes allaient être fermées. — L'homme ne bougea pas.

D'une voix plus forte, le garde répéta alors ce qu'il venait de dire :

— Vous ne pouvez rester plus longtemps, Pierre Frémy. Je vais fermer ! Alors seulement, l'autre parut entendre.

— Ah ! oui, je sais, murmura-t-il. Oui, vous allez fermer ? ... Eh ! bien, je m'en vais !

Et, péniblement, il se mit debout, roulant entre ses doigts un vieux bécot crasseux, les yeux rouges d'avoir pleuré, le visage très pâle.

Avec un peu de pitié dans la voix :

— Courage, lui dit le gardien.

Mais Pierre Frémy ne parut pas avoir entendu. D'un long regard, il sembla carosser le tertre fraîchement élevé que dominait une modeste croix de bois, puis :

— Au revoir, fit-il.

Croyant qu'il s'adressait à lui :

— Au revoir, répondit le gardien, et du courage !

Mais Pierre Frémy était déjà loin. A langues enjambées, il gagnait la grille du petit cimetière ; et, bientôt il eut disparu aux yeux du gardien. Un moment, presque machinalement, ce dernier lut l'inscription peinte en blanc sur la modeste croix noir : " Ici repose Marie-Yvonne Frémy. Priez pour elle ! " Puis, haussant les épaules, comme se répondant à une question mentale.

— C'est la vie, fit-il.

Et d'un pas lent, il s'achemina vers la grille, qu'il ferma après s'être assuré que le cimetière était vide.

II

Pierre Frémy, rentré dans sa demeure déserte, avait regardé lentement

autour de lui, puis, avisant le vieux fauteuil de paille, celui dans lequel elle se reposait durant les derniers jours, assise près de la grande fenêtre, par où entraient les pâles rayons d'un soleil d'automne, il s'y laissa tomber, et la tête dans ses mains, les yeux secs, les lèvres serrées, il se mit à songer.

Dans son esprit repassait toute sa vie.

Il se revit enfant, alors que n'ayant pour toute nourriture qu'un morceau de pain sec chaque jour, pour abri une soupente, chez un fermier avare, auquel ses parents l'avaient loué, il avait débuté dans la vie, misérable et maltraité. Il se vit jeune homme, sans fortune, ayant, pour gagner l'existence de chaque jour, à supporter le rude labeur, non pas du marin, mais du pêcheur besoigneux engagé sur une barque de pêche moyennant un salaire dérisoire, ayant à souffrir du froid, souvent de la faim, et n'ayant jamais pour abriter sa tête que le ciel, en pleine mer, et, à terre, une cabane ouverte à tous les vents.

Il se souvient qu'à cette époque avait commencé à germer dans son cerveau un ferment de haine contre l'humanité, que dans son cœur, il avait senti gronder une rancune sourde contre les heureux d'ici-bas ; mais haine et rancune, il s'en souvenait aussi, s'étaient vite fondues sous un rayon de bonheur. Son mariage avec la fille d'un pêcheur possédant pour tout bien une barque de pêche, avec laquelle il gagnait suffisamment pour joindre un peu plus des deux bouts. Et c'avait été, pendant six mois, comme un retour à la vie, une existence nouvelle, jusqu'au jour où le père de son Yvonne disparut à la mer avec sa barque, leur gagne-pain à tous trois.

De ce jour, la misère s'était bien vite abattue sur les jeunes mariés, l'ouvrage ayant fait défaut d'abord ; puis, la maladie était ensuite entrée au logis. Yvonne, un matin de juin, s'était brusquement alitée.

La jeune femme, d'une santé délicate, n'était pas faite pour une vie de privations. Durant quelques mois, pendant lesquels Pierre luttait avec la dernière énergie pour la disputer à la mort, elle traîna péniblement ; puis, un matin brumeux et froid de septembre, elle mourut doucement, sans souffrance, la main dans celle de celui qui l'adorait.

Le lendemain, Pierre la conduisit à sa dernière demeure.

En pensant à tout cela, il se demanda si réellement la vie devait ainsi toujours durer pour lui, et s'il ne vaudrait pas mieux en finir une bonne fois.

Mourir ! Ah ! oui ! il valait mieux, pour lui, que cela arrivât ; au moins, de la sorte, tout serait bien terminé. Cette fois, sa résolution était bien prise. Certes, il était trop bon chrétien pour en finir lui-même, mais si le danger s'offrait à lui, il ne le fuirait pas.

III

Trois jours plus tard, il s'enrôlait à bord du " *St-Noël* ", un grand brick goelette appartenant à un riche armateur de la contrée.

Le commandant avait eu beaucoup de peine à former son équipage au complet, car le temps menaçait depuis peu et beaucoup se refusaient à affronter les tempêtes de l'équinoxe prochain qui devait précisément tomber pendant la durée du voyage.

C'était la raison pour laquelle Pierre Frémy avait trouvé si facilement à se faire engager comme timonier à bord du *St-Noël*.

On avait bien cherché à le faire renoncer à cela, en lui assurant qu'un ouragan effroyable était signalé comme devant éclater sous peu, mais cette raison, au contraire, n'avait fait que l'encourager à maintenir sa signature.

Le 22 septembre suivant, en dépit des avertissements et des conseils donnés de toutes parts, le *St-Noël* prenait le large, poussé par une forte une forte brise enflant sa voilure.

Au-dessus de lui, de gros nuages gris couraient avec rapidité, et une houle violente le secouait comme une coquille de noix.

IV

Les pressentiments émis avant le départ n'étaient pas menteurs. Dix heures après avoir quitté son port d'attache, le *St-Noël* se trouvait pris au milieu d'un ouragan terrible.

En moins de quelques minutes, toute la toile établie fut enlevée, déchiquetée par la violence du vent, et des lames énormes, aux crêtes blanches d'écume, se mirent à fondre sur le brick, balayant son pont de l'avant à l'arrière.

Très pâle, debout sur la du-

CE CHER DU MUFFLE



— Bonjour, cher ami... je venais justement chercher le parapluie que je t'ai prêté, hier.

— Ah bon, tu en as de l'audace, toi ! Comment, tu vois que je vais sortir et tu viens me... si tu n'as pas de parapluie, mon vieux fais comme moi : emprunte-z-en un... Désolé mon vieux, au revoir...